# Le Dos au mur de Édouard Molinaro (avec Jeanne Moreau, Gérard Oury, Philippe Nicaud, Claire Maurier, Gérard Buhr, George Cusin, Robert Bazil, Jean Degrave, Richard Francœur…) 1958

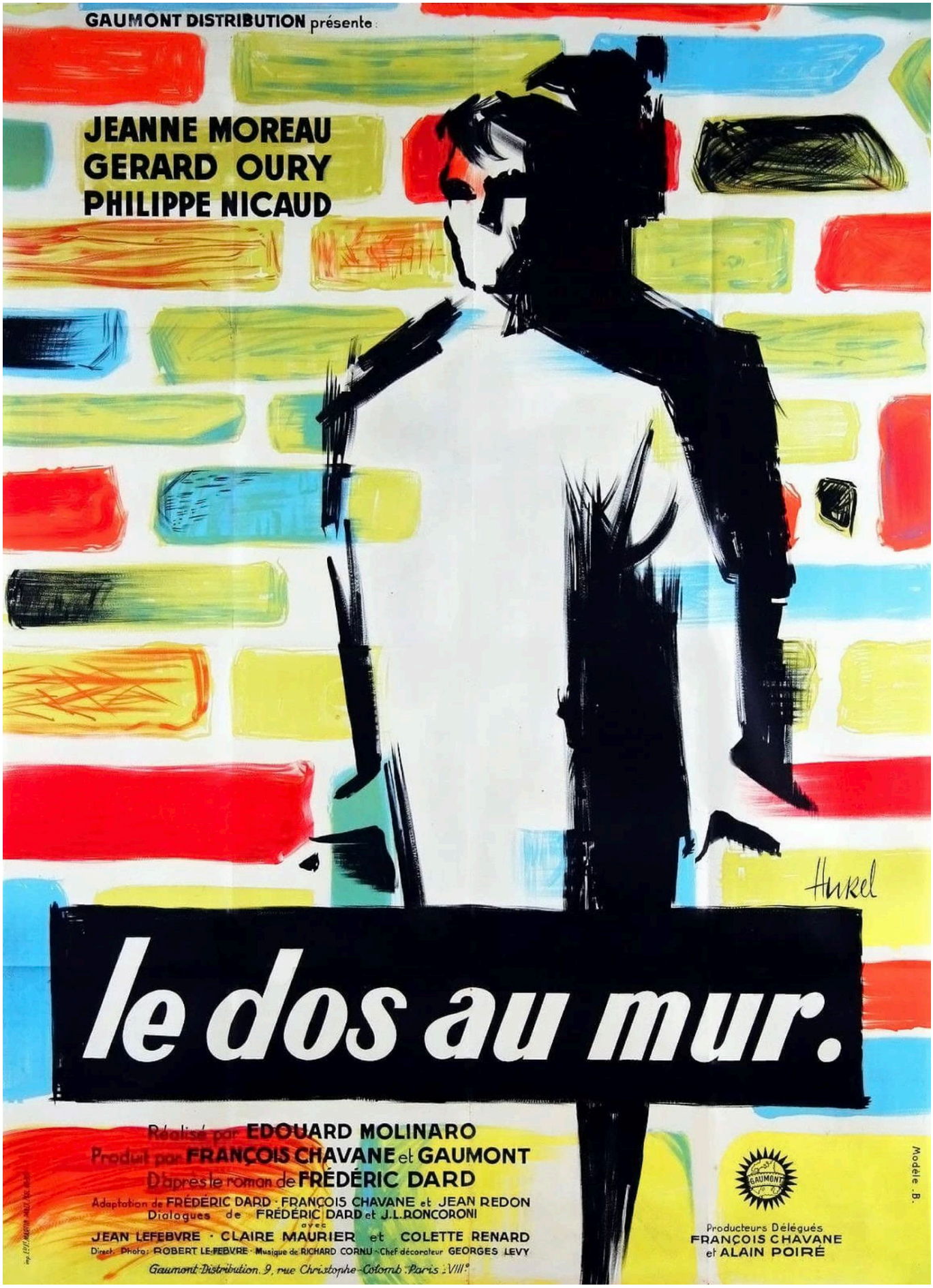





Genre : dark Dard

Scénar : sortant d'une somptueuse maison de maître, l'industriel *Jacques*

*Decrey* monte à la nuit tombée dans sa puissante voiture, roule jusqu’à sa destination, sort en enfilant ses gants et s'engouffre discrètement dans l'entrée d'un immeuble. Un jeune homme gît sur le sol de l’appartement, il vient d’être abattu. Et il le méritait ce petit salopard. *Decrey* jette un regard glacial sur les draps pour lesquels il ne ressent que de la colère à cause de ce qui s’y est passé nombre de fois, il emballe les affaires essentielles du mort dans une valise pour simuler un départ en voyage précipité, roule le cadavre dans un tapis, descend le tout au rez-de-chaussée et charge le coffre de sa voiture avec. Méthodique, il ne laisse rien au hasard, se dirige ensuite vers le siège de son entreprise où il balance le corps dans le trou d’un mur en construction qu'il couvre de béton. Il se hâte ensuite de rejoindre sa femme *Gloria* en repensant à l'histoire qui s'est passée auparavant. Une histoire qui ne manque ni de malheurs ni de rebondissements.




Saluons tout d'abord la finesse du titre, on était loin de s'imaginer que *Le Dos au mur* était en fait l'adaptation (par l'auteur lui-même entre autres,

qui s'occupe aussi des dialogues) du très chouette roman de **Frédéric Dard** *Délivrez-nous du mal* (publié en 1956 chez **Fleuve Noir**), bien joué donc à l'équipe, en tout cas de la part de ceux qui ont lu le livre. L'image noir et blanc très sombre est impeccable pour le climat dramatique instauré, le début très silencieux - absolument aucun dialogue ou presque à noter pendant les dix premières minutes - met les sens en éveil, une musique stridente facilite l'installation du suspense façon pointilliste et la différence qui se pose ensuite par rapport au livre est que le personnage principal raconte le début des évènements avant que le présent y succède. Et au beau milieu des soubresauts du temps se débat un personnage dingue d'amour qui ne peut recoller les petits morceaux de sa vie qu'au moyen de la vengeance implacable qu'un homme terriblement blessé seul pouvait échafauder.

Ce premier film d'**Édouard Molinaro** ne fait pas semblant avec le casting, **Gérard Oury** (on oublie souvent qu'il fut acteur pendant un vingtaine d'années à partir du début des années 1940) dont la voix profonde est juste parfaite pour le rôle du tourmenteur de **Jeanne Moreau**. C'est drôle comme celle-ci pouvait incarner une fille magnifique et inaccessible car amoureuse aussi bien qu'une femme à deux doigts de se foutre par la fenêtre avec la même crédibilité, elle joue ici superbement son rôle de femme à faces multiples. On ne s'attend pas forcément à voir apparaître **Jean Lefebvre** dans le rôle du détective mais pourtant celui-ci l'incarne avec le talent dont il a souvent fait preuve, on regrette juste ce côté comédie qui dilue un peu le propos. Sur le plateau aussi des tronches fantastiques (**Robert Le Béal**, **Mercey**, **Musson**…) et un assistant réalisateur nommé **Claude Sautet**. Avec son scénario très proche - et pour cause ! - de l'original et malgré un dénouement moins fin que dans le roman, on tient là un très bon film noir.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.